

La g@zette

du Valbonnais

N° 71 – Novembre 2013

En 1375 : le Perreron et les vieux routiers



Imaginons le vieux village du Périer au XIV^e, son église et son château au Serre de la Croix.

Les vicissitudes de Jean Chambrier du Périer en 1375

Les routiers n'étaient pas sympas ...



Cascade de Confolens, et hameau — LE PÉRIER (Isère)

Je vais vous raconter l'histoire d'un habitant du Périer qui s'est retrouvé en bien mauvaise compagnie du côté de Villard Saint Christophe. Le grand patron des voyageurs veillait pourtant sur lui. Les périls étaient légion en ce XIV^e siècle, à l'instar des routiers qui ne redoutaient que le châtement céleste, et encore...



Chevauchant son beau pur sang, Jean Chambrier faisait fi du sentiment d'insécurité ambiant de ce XIV^e siècle, sous l'égide du clocher de l'église romane du Périer qui s'élevait au Serre de la Croix. N'était-elle pas placée sous le vocable de Saint Vincent et de Sainte Agathe ? A 300 m de là, le *Castrum del Perier* avait appartenu à la famille Alleman, seigneurs de Valbonnais et du Périer pendant plus de trois siècles. L'année 1375, avec la mort de Guigues III Alleman, le dernier seigneur de Valbonnais, sans postérité, le château et le fief seraient réintégrés au domaine delphinal. Qu'importe, ce castrum servirait encore de château-refuge comme au temps des incursions sarrazines ! Il surveillait et gardait la voie du col d'Ornon, très pratiquée depuis la plus haute Antiquité, et, comme le souligne René Reymond, dans son livre « L'insolite et images fortes du passé » paru en 1989, « *les grandes compagnies et les routiers de tout poil venus tuer, voler et saccager pouvaient être aperçus du guetteur* ». On découvrait en effet vers le sud un large horizon ! « *On sonnait aussitôt le tocsin. La population et le bétail se réfugiaient dans le château ou sur le chemin de Confolens dont les défenseurs interdisaient l'accès* ». Qui était ce Perreron étanchant sa soif de vivre dans l'onde impétueuse de la cascade ? La crise de cette fin de Moyen âge lui laisserait-elle le choix pour passer l'onde noire : la peste ou la barbarie des routiers ? En ces temps de terreur, la foi

religieuse apaisait les angoisses, à l'instar du magicien de Pierre Châtel ou de la sorcière de Saint Théoffrey...

Les grandes compagnies étaient des troupes d'aventuriers, soldées par des princes en temps de guerre et vivant de pillages et de rançons en temps de paix ou trêve. Mes instituteurs m'ont jadis appris qu'elles avaient dévasté la France au XIV^e siècle, sous le règne de Jean II et Charles V. L'Abbé Dussert, dans son Essai historique sur La Mure et son mandement, écrit : « *Nos populations s'étaient à peine remises des horreurs de la peste de 1348, lorsque parurent les premiers groupes de routiers. La France venait de s'engager dans la guerre de Cent ans, le Dauphiné ressentit le contre-coup. L'insuffisance des troupes féodales avait rendu nécessaire l'emploi de troupes soldées. En 1359, la paix de Brétigny laissa sans emploi ces bandes redoutables, dont la guerre était la seule industrie, très lucrative et très goûtée. Précédées d'une effrayante renommée d'horreurs et de cruautés, des hordes sauvages, sous le nom d'écorcheurs, de grandes compagnies, aventuriers de toute espèce, anglais, wallons, bretons et navarrais, cadets ou bâtards féodaux, écuyers et simples valets, parlant vingt langues différentes, avec « leur accoutrement bizarre, leurs casques de toutes formes à panaches rouges et noirs, couleur de flamme et de tempête », envahirent les provinces comme un torrent dévastateur ».*

En compagnie des routiers et des terribles écorcheurs

Ces grandes compagnies de routiers (en ancien français, route signifie troupe, bande, compagnie) recommandaient leurs âmes « à Dieu qui peina en croix et à sa glorieuse mère ». Ceux qu'on appelait aussi Bretons, licenciés depuis les dernières guerres, tentaient de se répandre en notre bonne province du Dauphiné. Ces routiers criaient à tue-tête « paix à Dieu » et « guerre à tout le monde ». Ils avaient la ferme intention d'assaillir et de rançonner « *les manans et habitans en leurs bourgs, les barons et châtelains en leurs châteaux* ». Ces « routes » grossissaient de jour en jour. Sans vergogne et sans foi, ils violaient femmes et filles, jeunes et vieilles et abattaient sans pitié. Dans « Tristan le voyageur, ou la France au XIV^e » de Louis-Antoine-François de Marchangy parue en 1825, il semble que certains récits d'époque sont enflés par la peur. Ces aventuriers « *ont huit pieds de haut, des dents de sanglier et des barbes couleurs de feu* ». Regardons vivre ces gens d'armes, sans solde et sans ressource, lesquels usaient du simple nom de baptême pour ne pas engager l'honneur de leur famille ou encore s'affublaient de sobriquets tels que « *ver luisant, sans mentir, poil bourru, bonne querelle, beau déduit, la verdure* » avec des scènes cocasses : « *Plus loin, des bandes éparses goûtaient sur l'herbe toute couverte d'une riche vaisselle d'or et d'argent...des valets faisaient danser des chiens, gambader des singes et des chèvres habillées* ». Sire Tristan n'est pas un triste sire : il prend « la route » avec nous pour découvrir ces aventuriers du XIV^e siècle, ignorants et grossiers, cruels avec le prisonnier ne pouvant pas payer la rançon, aimant le luxe et la luxure, les habits grotesques, les pays regorgeant d'or ou de provisions, une compagnie avec tout son équipage : ouvriers, médecins, clercs, cuisiniers, brocanteurs...et aussi une multitude de bâtards qui « *vont gagner avec le fer leur pauvre vie* »



Nos garnements, tout en pillant et rançonnant le pays, étaient toujours prêts à se remettre sous l'étendard de leur suzerain naturel ou la bannière d'un prince chrétien, en répondant à cet appel par un vibrant « nous voilà ! »... Jean Chambrier descendit du Périer, passa la barrière d'Entraigues, traversa la Marsane à Pont Vieux, arpena le chemin de Leygas, pour gagner Valbonnais, puis La Mure. En descendant dans la Roizonne, il dévisagea le château du Ratier, perché sur son « mollard », fier d'avoir été reconquis sur les sarrazins. Plus tard, il escaladera l'ancienne voie romaine, au Ser de La Mure, parcourut le plateau de Païon, traversa Taortium (Tors), Serrum Sygaudi (Sersigaud), Podium rossatum (Perrouzat), Brunellei (Les Bruneaux), avant de rejoindre Sanctus Christophorus (Villard Saint Christophe) l'ultime but de sa chevauchée...

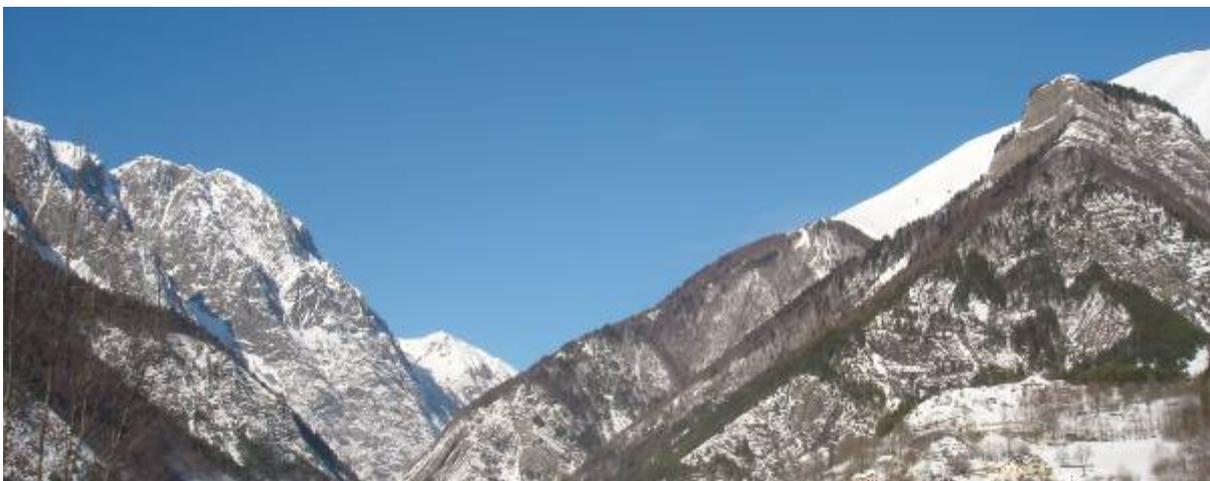
Guigues III Alleman, seigneur de Corps, puis de Valbonnais, Le Périer...

L'Abbé Dussert écrit : « *La ville de La Mure se vit pour la première fois entourée tout entière d'une bonne enceinte de murailles et tours. La précaution n'était pas inutile. Dans les premiers jours de 1374, 14.000 routiers, enrôlés par le Saint-Siège, étaient massés le long du Rhône, pour aller en Italie faire la conquête du domaine pontifical. Trouvant le Dauphiné bien gardé, ils se jetèrent sur le Diois, sous la conduite d'Olivier Dugesclin, frère du célèbre connétable, et de là passèrent dans le Trièves, qui fut pendant dix mois, de septembre 1374 à la Saint Jean 1375, le théâtre de leurs dévastations* ». Le 8 janvier 1375, à Romans, les nobles du Dauphiné avec les châtelains et les représentants des communautés se mobilisèrent : parmi eux le seigneur de Valbonnais. Mais, au mois de Mars, les routiers parvinrent, malgré les précautions prises, sous les remparts de La Mure. La ville étant trop bien défendue, ils s'éloignèrent, sans oublier de faire auparavant quelques affaires avec les Matésins. Divers habitants sont accusés d'avoir échangé avec ces Bretons, malgré l'interdiction d'avoir des relations avec eux, de leur porter secours et même de leur parler. L'Abbé Dussert écrit : « *Plusieurs hommes de la Matésine...ont violé cette défense. Ils ont fait avec les ennemis des échanges, leur ont acheté des ustensiles de ménage, des marchandises et du bétail, sachant parfaitement que tout cela avait été pillé chez leurs voisins. Mieux encore : ils ont prêté secours, conseil, faveurs aux Bretons, et non contents de moudre leur blé, de cuire leur pain, ils ont frayed et bu avec eux, leur portant des vêtements et des vivres* ». Nos amis matésins promèneraient-ils longtemps leur impunité sous le soleil royal du XIV^e siècle ? Nenni, le procureur fiscal demanda qu'on les fit arrêter et jeter en prison. Dans son ouvrage « Les Alleman de Valbonnais » paru en 1939, Ch. Freynet écrit : « *Au mois de Mars 1375, Guigues est chargé de poursuivre une procédure contre divers habitants de la Matheysine, accusés d'avoir acheté aux routiers bretons, qui traversaient ce pays, les bestiaux volés par ceux-ci, et cela, malgré les défenses faites de passer des marchés avec ces bandes indisciplinées (Arch. Isère, B. 3552)* ».

Le goupil matésin entre l'épée et le guipillon

Et l'Abbé Dussert note : « *Il avait compté sans la finesse et la dextérité du Matésin. L'enquête ne découvrit point de délinquant...* ». Exacerbée par cette impunité coupable, la violence endémique est à son paroxysme dans la communauté, dirait René Girard. Pour retrouver une paix éphémère, cette communauté archaïque va tenter d'exclure cette violence interne vers l'extérieur. On choisira inconsciemment la victime du tous contre un hors de la communauté : c'est le mécanisme collectif, ancestral et biblique du bouc émissaire. Déjà en mai 48 (XIV^e siècle), « *des mouvements populaires se produisirent partout ...* ». Après une horrible famine, la fameuse peste de 1348 contraignit le peuple à « *brouter l'herbe dans les prés et de manger toutes sortes de racines* ». L'abbé Dussert poursuit : « *...et les malheureux juifs, accusés*

d'avoir empoisonné les puits et les fontaines, furent poursuivis, traqués et massacrés ». Mais revenons à notre ouaille ! L'enquête officielle ne permettant pas de trouver les coupables, accusés de collusion avec ces « Bretons », l'auteur nous dévoile la victime émissaire idéale : « ...c'était un Jean Chambrier, du Périer. Il déclara que, se trouvant au Villar-Saint Christophe, il avait vu venir de loin les Bretons, pendant qu'il jasait devant une grange. Ayant sauté sur son cheval, il s'enfuyait lorsqu'ils l'appelèrent, lui criant de loin qu'on ne lui ferait aucun mal. Il s'arrêta donc et les attendit. Comme on lui proposait d'échanger son pur sang contre une méchante rosse, il refusa. On lui dit alors qu'on allait simplement lui prendre sa monture. Ce que voyant, il accepta, bien à contre-cœur, ledit mulet et l'amena au lieutenant du juge mage, sans soupçonner qu'il appartenait à André Clapier, son voisin ! Le seul coupable que l'on avait trouvé était innocent... ». On avait trouvé un véritable bouc émissaire, un Perreron sorti de ses montagnes sauvages, en ce mandement de Valbonnais qui constituait selon les Mémoires du capitaine De Pontis « une sorte de petit royaume tout séparé et enfermé de précipices et fossés naturels ». Finalement, Jean Chambrier ne joua sans doute pas jusqu'au bout le rôle de la victime sacrificielle. A-t-il été sauvé par la seule reconnaissance de son innocence ou l'intervention de Guigues III Alleman, seigneur de Valbonnais et du Périer, auquel on avait confié la procédure ? Le mystère reste entier. Cette année là, en l'an de grâce 1375, Guigues III Alleman, fils de Guigues II et d'Eléonore de Roussillon, passait l'onde noire, sans postérité. Le Valbonnais (y compris Le Périer) tomba en mainmorte et fut repris par le Dauphin.



Le « Guide pittoresque et historique du voyageur dans le département de l'Isère et des localités circonvoisines » de P. Fissont et Auguste Vitu, publié en 1856 chez Ferary, libraire éditeur à Grenoble, attise la curiosité du touriste du Second Empire en passant en revue nos communes. Dans notre dernier numéro, nous avons commencé la visite de certaines d'entre elles.

Le Périer

Dist. de Grenoble, 61 kil, - population, 813 hab.

En revenant de Chantelouve, arrêtons-nous au Périer, qui se trouve au S.-E. Admirons cette gorge sombre qui semble être le bout du monde, ces roches nues et abruptes, violemment déchirées par une grande commotion physique, d'où s'élançe une cascade vraiment remarquable ; ces cascates argentées de la Marsanne, qui s'empresse de fuir vers des lieux plus riants. Le Périer doit son nom à l'application de ce vers, tout à fait conforme à la vie pastorale de ses habitants :

« Insere, Daphni, piros ; carpent tua poma nepotes. »

Plantez, Daphnis, des poiriers pour votre postérité.

On nourrit au Périer beaucoup de chèvres, qui sont un excellent rapport pour l'économie domestique. Les parties arables du sol sont cultivées en seigle, en maïs, en pommes de terre. On y chasse aux bouquetins et aux chamois. Quelques habitants s'expatrient l'hiver et vont dans le Languedoc et la Provence commercer de mercerie, de plantes et autres objets.

Ce guide du voyageur édité en 1856 nous propose, pour Le Périer, une étymologie sortie d'un célèbre vers des Bucoliques de Virgile. Jean Chambrier, notre Perreron qui a joué la bonne poire, en l'an de Grâce 1375, aurait trouvé le vers dans le fruit du *pyrus silvestris* (poirier sauvage). En ancien français, *perier* signifiait en effet poirier, comme *Perièr* en occitan, *perer*, *perera* en catalan et *péryé* en patois valbonnetin. Cette hypothèse semble convenir pour la petite commune de Périers-en-Auge, dans le bocage normand, avec comme formes attestées *Periers*, *periez*, ...*de Piris*. (En latin, *pirus*, i, f : poirier, *pirum*, i, n : poire). L'auteur du guide s'est-il « planté » en invoquant Virgile ? Ce n'est pas moi qui lui ai jeté la première pierre. Jean Filleau dans son dictionnaire toponymique des communes de l'Isère édité aux Editions de Belledonne propose plutôt : « Du latin *Petra*, pierre, rocher, montagne, suffixe *Arium* à valeur collective (Dauzat) » en relevant au XIII^e siècle, *Perera*, *Perer* ou *castrum del perier*, au XIV^e, *Perrerium* et *Periet*, au XV^e, *Peyrier* (le) et *Pererio*. N'est ce pas un lieu remarquable où tout est pierre (*pyéro* en patois valbonnetin, *pèira* en occitan), une vallée où la nature semble s'être pétrifiée ? Ici, un *perrier* est un amas de pierre, un « clapier ». Ces deux hypothèses étymologiques tiennent la route !

Ecole de tennis : saison 2013/2014



Une équipe en construction autour d'Aurélien : angéliques ou petits diables ?



Joris, Florette, Léo, Corentin, Grégory, Louison, Nolann, Rodrigue, Lucas, Matéo, Elisa